

Au fil de la Meuse

Histoire - Patrimoine - Culture

***Au nom de quel avenir peut-on sacrifier la mémoire ?
Tout ce qui n'est pas donné ou partagé est perdu !***

Webmaster :
Jacques Leclère

Editeur responsable :
Willy Clarinval

De « grands hommes »...

Été - Automne 2019 - N°35

Tout au long de l'Histoire, dit-on, de grands hommes ont fait œuvre de civilisation. Encore faut-il s'entendre sur le concept : avant la conquête romaine prévalait en Gaule une civilisation celtique élaborée, avérée depuis quelques dizaines d'années, soit bien tardivement. De récentes études, jamais autant poussées, stigmatisent la cruauté de Jules César à l'égard des populations civiles. Les exactions commises sous son ordre s'inscrivent dans l'idée qu'on se fait aujourd'hui d'un génocide. Le magazine Historia (n° 853 de janvier 2018) dresse un bilan d'un million de morts et d'un million de prisonniers durant les six années de campagnes guerrières. L'analyse est sérieuse. Et quand bien même les approximations seraient quelque peu surfaites, le fait des massacres est indiscutable. Certes, la *Pax Romana* s'ensuivit, et Rome de puiser très généreusement dans les ressources des pays conquis...

Charlemagne, à qui l'on attribue l'invention de l'école (thèse à appréhender avec circonspection) se complut à faire exterminer des milliers de Frisons, dans le nord de la Hollande actuelle...

Quant aux Croisades, on sait aujourd'hui à quelles dérives elles ont conduit, en termes d'atteintes aux populations locales, en « bons chrétiens », tant le long des itinéraires empruntés qu'à l'endroit même des « Lieux Saints ».

Moins loin de nous, un duc emblématique de la fastueuse cour de Bourgogne sévit à Dinant en toute cruauté, outrepassant les limites codifiées à l'époque par un certain « droit de la guerre ». C'était en 1466, au mois d'août, préfigurant au même mois, en la même ville, les atrocités de 1914 commises par une nation de grande culture, en l'occurrence le Royaume de Saxe allié à l'Allemagne (7^{ème} Armée de Von Hausen).

Et Napoléon, si novateur dans des domaines toujours en vigueur tels l'organisation administrative et le code judiciaire, mit l'Europe à feu et à sang. Avec ô combien de disettes et de famines...

Et que penser de Pétain ! Sauveur de vies combattantes à Verdun moins de trente ans plus tôt, il fit basculer « sa » France dans la plus sinistre des collaborations, avec l'Allemagne nazie. Toute cette cohorte d'enfants juifs qui ne demandaient qu'à vivre... Cela a-t-il changé ? Qui sont-ils derrière le paravent politiquement correct certains « grands hommes » d'aujourd'hui ?

C.W.

Pétain à Dinant le 11/9/1927 (Coll. BnF - Gallica).



DE GRANDS HOMMES - 1	VICTOR HUGO DANS NOTRE BELLE VALLÉE - 5	DÉCOUVERTE ARCHÉOLOGIQUE - 9	SI ON PARLAIT UN PEU MUSIQUE - 13
DANS LE GHETTO DES BARBELÉS - 2	APPEL À LA MÉMOIRE DE NOS LECTEURS - 6	UNE GRANDE PERTE POUR LA MERVEILLEUSE - 10	UNE DÉLÉGATION DINANTAISE À PARIS - 14
DANS LE GHETTO DES BARBELÉS - 3	DINANT, IMAGES DE GUERRE - 7	DIVERS - 11	UNE DÉLÉGATION DINANTAISE À PARIS - 15
LINGUISTIQUEMENT VÔTRE - 4	A LA BATAILLE DE DINANT - 8	ANNONCE - 12	UNE DÉLÉGATION DINANTAISE À PARIS - 16

Réalisé par les bénévoles du groupe de travail de l'association « Au fil de la Meuse ».

Toute reproduction de l'entièreté ou d'une partie de ce mensuel doit faire l'objet d'une demande écrite via le mail du webmaster : fn618769@skynet.be !

Dans le ghetto des barbelés

I - Dernières heures de liberté.

Ce matin du 28 mai 1940, l'annonce de la capitulation de l'armée belge nous laisse abasourdis.

Dans ce coin de Flandre Occidentale où les soldats alliés se trouvent mélangés à des dizaines de milliers de réfugiés, les bombes allemandes ne cessent de faire des ravages et des victimes. Le soldat belge, cependant animé d'un courage remarquable, est impuissant devant le harcèlement continu de l'aviation ennemie ne possède pas les armes nécessaires pour riposter efficacement à une armée trop supérieure en nombre et en engins des plus modernes : nos alliés eux-même n'ont pu empêcher notre encerclement.

Au-dessus de nos têtes, les combats d'avions se multiplient. Dornier et Messerschmidt contre Hurricane et Spitfire. Ça et là, un avion s'écrase au sol, d'autres s'engloutissent dans la mer. Dans le ciel, des parachutes balancent très haut quelques échappés à la mort : des colonnes de fumée montent un peu partout. A quelques pas de nous, deux maisons craquent dans les flammes.

Nous sommes environnés de dangers et la capitulation portée à notre connaissance dans un moment aussi précaire, ne sera commentée qu'en phrases très brèves. Et d'ailleurs, à quoi bon, nos yeux humides sont assez éloquents pour exprimer le sentiment pénible qui nous étreint et extérioriser le regret d'une défaite qui, disons-le, ne nous incombe pas.

La veille, dans la soirée, de la digue de Westende où nous étions cantonnés, nous avons pu voir passer au large, une douzaine de navires prenant la direction de l'Angleterre. Ce sont, nous a-t-on assuré, des transports de jeunes gens que l'on conduit en lieu sûr. Nous avons accepté ce bobard, comme tant d'autres. Aujourd'hui, la vérité se fait jour, il s'agissait du retrait des troupes anglaises.

Hier encore, des tracts lancés par les avions ennemis nous annonçaient que « notre roi félon nous avait abandonnés, qu'il était inutile de poursuivre une lutte inégale » et le conseil nous était donné de déposer les armes. Ce texte insultant n'avait pas l'effet escompté, son influence démoralisatrice était nulle. Nous gardions confiance !

Aujourd'hui, la proclamation du Roi nous ouvre les yeux sur cette basse manœuvre de l'ennemi. Mais, tout est fini...!

Dès l'accalmie des combats aériens, nous procédons à la destruction des armes et du matériel avec cette frénésie fiévreuse de ne vouloir laisser aux boches le moindre butin. Et la mer engloutit toute cette pâture qui a coûté au pays tant de travail, de fatigue et d'argent. Avec elle, disparaissent aussi toutes nos folles illusions et nos mâles énergies.

Oui, tout est fini !...

Ce sera ensuite le départ vers l'intérieur du pays, suivant les ordres de nos chefs.

Nous nous dirigeons vers Bruges dans un encombrement indescriptible de véhicules de toutes sortes. Les piétons, soldats et civils, forment une colonne interminable : la fatigue se lit sur tous les visages et, tous, ont la même anxiété devant cette inconnue que sera l'occupation allemande. Les plus vieux se rappellent les mauvais souvenirs de l'autre guerre sous la botte allemande.

A quelques kilomètres de Bruges, nous croisons un motocycliste allemand qui se meut avec calme, dans la cohue. On se retourne, on le suit des yeux, des larmes nous échappent. Encore eux !

Mais non, tout n'est pas fini. En le voyant, on a conscience que la guerre n'est pas terminée et que nos malheurs pourront continuer longtemps encore, car l'ennemi exécré va occuper, cette fois, la totalité de notre pays. La Lys, aujourd'hui, ne pouvait pas être une barrière, comme le fut l'Yser, en 1914.

A Bruges, où nous arrivons, un régiment allemand défile dans la rue, scandant sa marche d'une chanson guerrière. A cheval, un officier à la contenance hautaine et méprisante, conduit la troupe. Cela fait mal ! S'il lui était donné d'entendre nos réflexions, notre peau ne vaudrait pas cher. Un long

convoi suit, simple charroi hippomobile . Dans la ville, les réquisitions sont nombreuses : voitures automobiles et chevaux surtout. La discipline règne en maîtresse et nous revoyons l'invasion de 1914. Rien n'a changé.

Nous faisons nos apprêts pour passer la nuit sur la route, à la sortie de la ville. Les vivres sont rares et ne songe même pas à se restaurer.

Le lendemain, au petit jour, nous nous dirigeons vers Gand. La fatigue se fait sentir, les 18 jours de guerre ont bien peu permis de repos. En cours de route, nous nous débarrassons de ce que nous croyons être superflu pour alléger notre marche et le fossé, à chaque kilomètre, recevra les choses les plus utiles que nous regretterons plus tard. Sur la fin du parcours, les conseils judicieux et presque paternel d'un camarade réveilleront le courage de celui qui ne veut plus aller plus avant et celui-ci, cent mètres plus loin, devra user de réciprocité envers l'autre. Nous nous traînons péniblement, on est harassé de fatigue : la faim et la soif nous tenaillent à leur tour.

Nous arrivons au bord du canal Gand-Terneuzen et passons à l'autre rive sur des péniches qui font office de pont. Un modeste cabaret villageois aux vitres brisées et le toit dégarni par les bombes est là, accueillant, mais la foule est dense qui s'y précipite et il ne faut pas espérer y trouver l'oasis rêvée.

Nous poursuivons notre chemin, rassemblant nos forces pour atteindre Gand, le même jour. Nous y arrivons dans la soirée et pouvons, avant d'y pénétrer, nous désaltérer de quelques verres de bière.

A quelques mètres du café, une sentinelle allemande, à l'air débonnaire, suit nos allées et venues sans paraître se soucier autrement de nous. Mais lorsque notre intention est d'entrer dans la ville, cette même sentinelle nous place le long d'un mur et nous fait observer - on ne peut plus gentiment - qu'elle fera usage de ses armes si nous tentons de quitter cet endroit. La souricière était ainsi établie autour de la ville et personne n'y échappait. D'autres viennent nous rejoindre. Les commentaires vont leur train, mais qu'y pouvons-nous encore ? Dès ce moment, nous sommes prisonniers !

La nuit venue, on nous conduira au parc des Floralies, où des milliers de soldats belges sont réunis déjà. Nous nous étendons sur les pelouses du parc, sur cette herbe fraîche que la rosée de la nuit vient accentuer d'humidité. On dort peu ou pas, trop de fatigue nuit au bon sommeil réparateur que nous espérons : nos membres s'engourdissent et nous ressentirons les premiers effets d'un rhumatisme naissant.

Et c'est là, dans ce magnifique parc des Floralies gantoises que, à 3 heures de nuit, nous connaissons les trois premiers mots de langue allemande qui devront par la suite, revenir sans cesse comme un leitmotiv : « Aufstehen...los...schnell... »

François ROUARD (À suivre)



Carte montrant le parcours de mon père, depuis Dinant jusqu'à Stettin. (François ROUARD)

Linguistiquement vôtre

ACHALANDE

« Tel magasin est bien achalandé » signifie habituellement qu'il offre un large choix de produits. Or il vaudrait mieux utiliser le mot « approvisionné » car le mot « chaland » désigne un CLIENT, et donc « un magasin bien achalandé » renvoie au nombre élevé de clients qui le fréquentent.

AU NORD / DANS LE NORD

Pour parler de nos voisins flamands, beaucoup de journalistes et de politiques disent : « Au nord de la Belgique... ». Erreur très fréquente. En effet, « Au nord de la Belgique », on n'est plus en Belgique, mais aux Pays-Bas. Il faut donc dire : « Dans le nord, le sud, l'est ou l'ouest de la Belgique ». Par exemple : « Beaucoup de Belges aiment prendre leurs vacances **dans le sud** de la France », et non pas « au sud de la France »...

DECADE et DECENNIE: Encore de faux frères

Certains locuteurs confondent les deux mots, alors qu'une DECADE est une « période de dix jours » (en Grèce antique, les mois étaient divisés en décades, du mot grec « deka » = « dix »), tandis qu'une DECENNIE désigne « une période de dix années » (du latin « decem *annos* »). Et est DECENNAL (adjectif) ce qui dure dix ans ou qui se répète tous les dix ans.

SE METTRE SUR SON TRENTE ET UN

Vous avez sûrement déjà entendu dire : « A l'occasion de la Communion du gamin, grand-père s'était mis sur son trente et un. » Bizarre, non ? Trente et un ... quoi ? Il manque un mot ! Et pour cause : ce « trente et un » est en fait une déformation populaire du mot TRENTAIN, très vieux mot disparu qui désignait une ancienne sorte de drap de luxe, dont la chaîne était composée de trente fois cent fils (d'où son nom) et qui, n'étant plus compris, est devenu « trente-un » ou « trente et un ». « Se mettre sur son trente et un », c'est donc littéralement « mettre sur soi son trentain » et, par suite, ses plus beaux vêtements des jours de fête ou de cérémonie. Cependant, une fois encore, il est fort probable qu'on ne puisse pas revenir en arrière, tant « Se mettre sur son trente et un » est devenu la norme, même chez les journalistes. Ainsi, dans « L'Avenir » du 19 septembre dernier, à l'occasion des Fêtes de Wallonie, un gros titre était ainsi libellé : « Les wallonie sur leur 41 : ça se fête ! ». « Sur leur 41 » ... Du grand n'importe quoi !

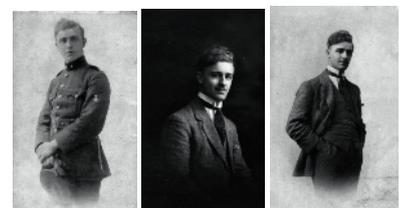
Errata

Dans le n° 34 de « Au Fil de la Meuse », une erreur s'est produite dans le texte de la page 11 :
*...Des rapports d'époque précisent que la passerelle avait sauté sur plus de 45 m. De toute évidence, seule la première travée (**±15 m**) est détruite et c'est ce que découvriront les unités de Rommel le 12 mai 1940...*
Il faut lire : ... seule la première travée (**41 m**) est détruite...
Serge HALLEUX

Misz au point

Bonjour, Je vous contacte car ma cousine dinantaise vient de m'envoyer le lien vers votre magazine " Au Fil De La Meuse " de juillet 2017. Page 9 vous demandez le nom de la personne qui figure sur les trois photos, c'est mon grand-père Georges Houbion, le fils de Joseph Houbion tonnelier dont vous parlez plus bas et le frère d'Ernest Houbion dinandier dont vous parlez également. Georges Houbion a épousé Antoinette Topet, de cette union naquirent cinq enfants dont une est toujours de ce monde et vit à Dinant. Si vous désirez plus de renseignements vous pouvez me contacter. Cordialement..
Georgette HOUBION

Un tout grand merci à cette dame qui a ainsi contribué à préciser nos infos !



VICTOR HUGO DANS NOTRE BELLE VALLÉE MOSANE

(Suite du n° 34)

Le chemin de Liège s'éloigne de Namur par une allée de magnifiques arbres. Ces immenses feuillages font de leur mieux pour cacher au voyageur les maussades clochers de la ville, lesquels apparaissent de loin comme un gigantesque jeu de quilles diapré de quelques bilboquets. Au moment où l'on sort de l'ombre de ces beaux arbres, le vent frais de la Meuse vous arrive au visage, et la route se met à côtoyer joyeusement la rivière. La Meuse, grossie désormais par la Sambre, a élargi sa vallée ; mais la double muraille de rochers reparaît, figurant à chaque instant des forteresses de cyclopes, de grands donjons en ruine, des groupes de tours titaniques. Ces roches de la Meuse contiennent beaucoup de fer ; mêlées au paysage, elles sont d'une admirable couleur ; la pluie, l'air et le soleil les rouillent splendidement ; mais, arrachées à la terre, exploitées et taillées, elles se métamorphosent en cet odieux granit gris bleu dont toute la Belgique est infestée. Ce qui donnait de magnifiques montagnes ne produit plus que d'affreuses maisons. Dieu a fait le rocher, l'homme a fait le moellon. (...)

Après Andennes, les montagnes s'écartent, la vallée devient plaine, la Meuse s'en va loin de la route à travers les prairies. Le paysage est encore beau, mais on y voit apparaître un peu trop souvent la cheminée de l'usine, ce triste obélisque de notre civilisation industrielle.

Puis les collines se rapprochent, la rivière et la route se rejoignent ; on aperçoit de vastes bastions accrochés comme un nid d'aigle au front d'un rocher, une belle église du quatorzième siècle accostée d'une haute tour carrée, une porte de ville flanquée d'une douve ruinée. Force charmantes maisons inventées pour la récréation des yeux par le génie si riche, si fantasque et si spirituel de la renaissance flamande, se mirent dans la Meuse avec leurs terrasses en fleurs des deux côtés d'un vieux pont. On est à Huy.

Huy et Dinant sont les deux plus jolies villes qu'il y ait sur la Meuse. Huy est à moitié chemin entre Namur et Liège, de même que Dinant entre Namur et Givet. Huy, qui est encore une redoutable citadelle, a été autrefois une belliqueuse commune et a soutenu des sièges contre ceux de Liège, comme Dinant contre ceux de Namur, dans ce temps héroïque où les villes se déclaraient la guerre comme font aujourd'hui les royaumes.

HUGO (V.), « Le Rhin. Lettres à un ami », Cercle du Bibliophile, tome 33, pp. 67 et 68.

* * *

Victor Hugo à Walzin : 1863 ou 1864 ?

Le dessin du Château de Walzin par Victor Hugo est connu. De 19,3 cm sur 25,8 cm, il est réalisé au crayon de graphite et à l'encre brune et porte en bas à gauche : « 19/août/Walzin ». Sur feuille volante, il fait partie de la collection de la Maison de Victor Hugo à Paris. Sa date suscite l'interrogation. Voici le commentaire du musée : « Ce dessin est traditionnellement daté de 1863. Si le carnet de Victor Hugo atteste bien sa présence à Dinant le 19 août, au début de son voyage d'été, toutefois, il fait état ce jour-là d'une excursion l'après-midi à Poilvache et à Montaigle, qui se trouvent à l'opposé de Walzin. Il ne mentionne ni la visite à Walzin, ni la réalisation de ce dessin qu'il faudrait supposés dans la matinée du 19. L'année suivante, en 1864, Hugo arrive à Bruxelles le 17 août au soir et part de Dinant le 21 au matin. Il ne consigne rien dans son carnet entre ces deux dates. Il n'est donc pas exclu qu'il ait été à Dinant dès le 19 et y ait réalisé ce dessin, d'autant que le format de la feuille (d'une largeur de 19,3 cm) correspond à celle de l'album utilisé en 1864 ».

C.W.



Appel à la mémoire de nos lecteurs...



Bonjour Messieurs,

Ci-jointe une photo de ma collection qui pourra vous intéresser pour votre publication. Selon des infos qui m'ont été fournies il y a une trentaine d'années, il s'agirait d'un groupe de chanteurs dinantais, baptisé l'"Emulation". Le cliché a probablement été pris au cours des années vingt, à Dinant. Y sont identifiés :

- premier plan, à gauche: Madame Houbion-Hanquet (et son fils?) et le second personnage à partir de la droite : Victor Giaux.
- au second plan, de gauche à droite : Albert Houbion (époux Hanquet), un inconnu, François Lebrun, Fernand Séha, Louis Henroteaux, un dénommé Capelle, deux inconnus, le coiffeur Hennard et un inconnu.

Peut-être parmi vos lecteurs y a-t-il quelqu'un qui possède des informations sur ce groupe ou sur ses membres?

Bien à vous,

Olivier Defrance

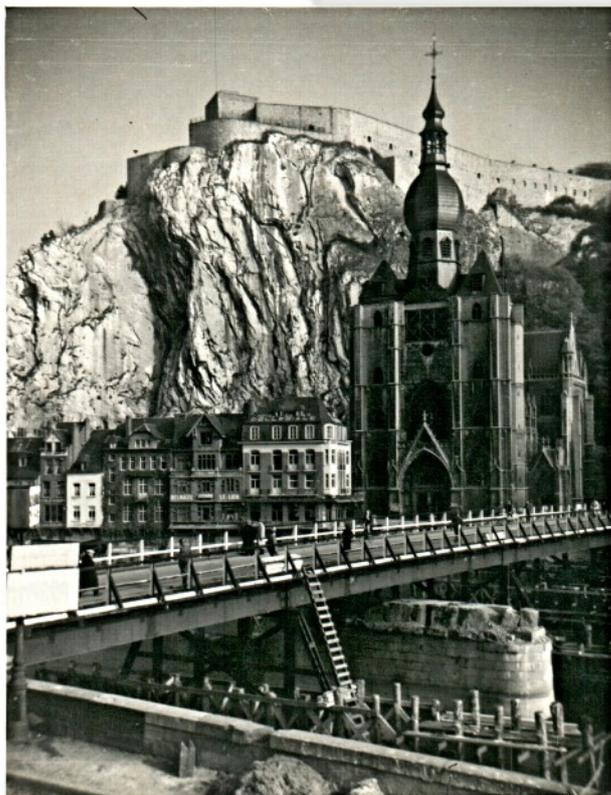


Qui peut nous renseigner?

Cette photo allemande est sensée avoir été prise à la gare de Dinant. Nous nous permettons d'en douter. Peut-être dans une gare voisine? Qui sait?

Willy Clarinval

Dinant, images de guerre



*Une échelle pour grimper sur le pont provisoire!
A sa gauche, sur le pont, un soldat américain ou allemand ?*

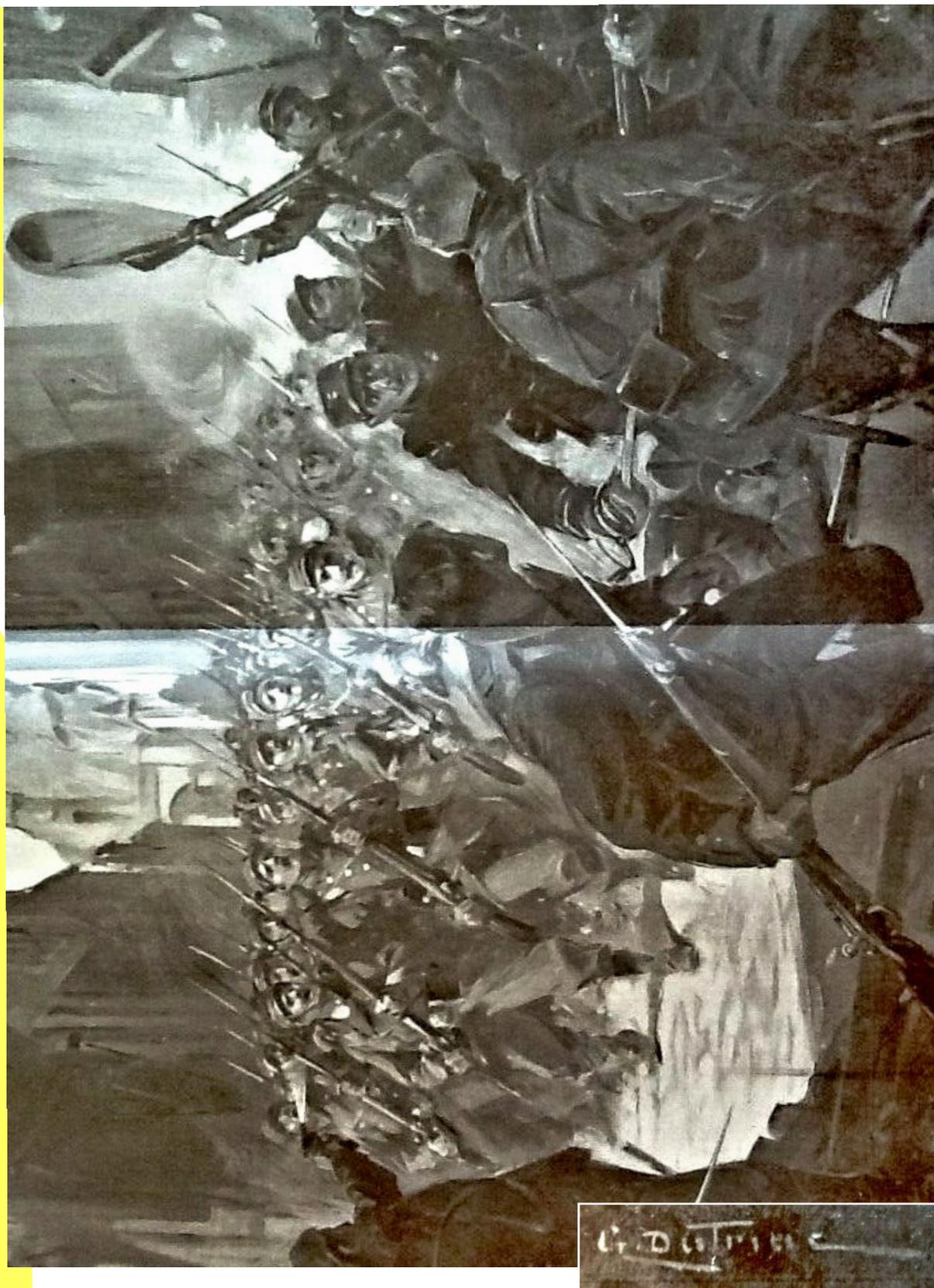


Vues de la rue Sax



Convoi allemand le long de la Meuse.





Oeuvre du Français Gaston Dutriac (1866-1958). Il a illustré nombre de romans, dont ceux de Jules Verne, et a dessiné pour le magazine l'Illustration, ce qui est ici le cas (48 cm x 31 cm). Son dessin est légendé "A la bataille de Dinant". Le texte qui s'ensuit ne nous est pas lisible. Plus que vraisemblablement, il croque à sa manière la contre-offensive française du 15 août 1914, qui repousse les Saxons. De fait, la scène se déroule en ville, et au bout de la rue on croit apercevoir la falaise de la Citadelle et les murs de la Collégiale, laquelle n'a pas encore brûlé. Nous ignorons l'existence de ce dessin.

Découverte archéologique

Un objet archéologique au centre de Dinant.

Le temps passe vite... 2009, déjà 10 ans que nous étions commissionnés, conjointement par le propriétaire des lieux et la direction de la MPMM de Bouvignes, pour nous occuper d'un petit travail à la rue St Roch. M. De Saedeleer avait vidé son puits et entassé tous ses déblais derrière un mur de sa propriété. Durant cinq journées, nous les avons triés, certes avec enthousiasme, mais avant tout un grand vouloir. En effet, des détritiques de toutes sortes y avaient été accumulés, des déchets alimentaires aux résidus de litières de chats ! Sans doute est-ce l'origine du staphylocoque qui nous est apparu à l'œil huit jours plus tard... On nous avait dit d'enfiler des gants, conseil que nous avons ignoré.

Le tout a été emporté à notre domicile, lavé et mis à sécher. Durant quelques centaines d'heures – vous lisez bien – nous avons fait de notre mieux pour recoller les tessons de poteries, lesquelles ont été remises à la MPMM. Un peu plus tard, les multiples fragments de creusets prenaient la même direction, non sans avoir été préalablement nettoyés et conditionnés.

Il y a peu, nous avons retrouvé dans un sac de gros morceaux de terre cuite, avec dans le fond un petit papier indiquant leur provenance : le même endroit. Incessamment donc, ils seront aussi remis à la MPMM, qui de mémoire avait passé une convention avec le propriétaire des lieux. Comme vous le verrez sur la photo ci-dessous, il est question de fragments assez importants mais fort friables, de 3,5 cm à 6 cm d'épaisseur. Leur face concave est couverte d'épaisses concrétions, attestant sans doute d'un long séjour dans un milieu humifère, vraisemblablement en-dessous du niveau de Meuse. Le rebord plat présente certaines traces de longues griffures. Curiosité : deux des fragments ont des bords rectilignes sur deux côtés de leur « triangle », laissant à penser que la pièce aurait pu être assemblée après morcellement de la cuisson, par exemple pour garnir l'intérieur d'un angle de murs. On peut conjecturer que la hauteur initiale de l'objet est d'environ 15 centimètres, pour une largeur d'une bonne cinquantaine.

A quoi était-il destiné ? Cuvette ? Fond de cuvelage ? Interroger les spécialistes...

C.W.



Une grande perte pour la grotte "La Merveilleuse"

Jean-Christophe Garigliany

Ce 06 octobre 2019, Robert Libert est décédé, il était né le 9 novembre 1956 à Anseremme. Tout d'abord, nous présentons nos sincères condoléances à sa femme Lucy ainsi qu'aux enfants. Robert était quelqu'un de jovial et qui était fort connu à Anseremme, son point d'origine. Via mon cousin qui habitait Anseremme, je l'ai côtoyé de nombreuses fois. C'était vraiment quelqu'un de bien, ouvert à toutes discussions.

Le propriétaire, Robert Libert, a su moderniser les aménagements de la cavité et l'offre touristique. Il a investi dans différents domaines comme un éclairage plus adapté, une publicité plus ciblée et dans l'air du temps, des visites à thème (Halloween).

Grâce à ces efforts, la grotte bénéficie d'une certaine notoriété avec un public qui répond présent et qui est composé d'une proportion importante de visiteurs étrangers.

Il en est devenu propriétaire en 1990 après avoir racheté cette grotte magnifique à la famille Roulin.

Roulin Maurice était un ancien bourgmestre de Dinant. Robert était novateur et savait se mettre à l'ordre du jour malgré les contraintes actuelles.

Un dinantais qui n'a jamais visité "La Merveilleuse" n'est pas digne d'être dinantais ou bien le léger froid des grottes est une excuse.

Il faut savoir que cette grotte qui a été visitée par des centaines de milliers de personnes a reçu la visite d'Edouard Alfred Martel (le père de la spéléo) et du spéléologue très connu Norbert Casteret.

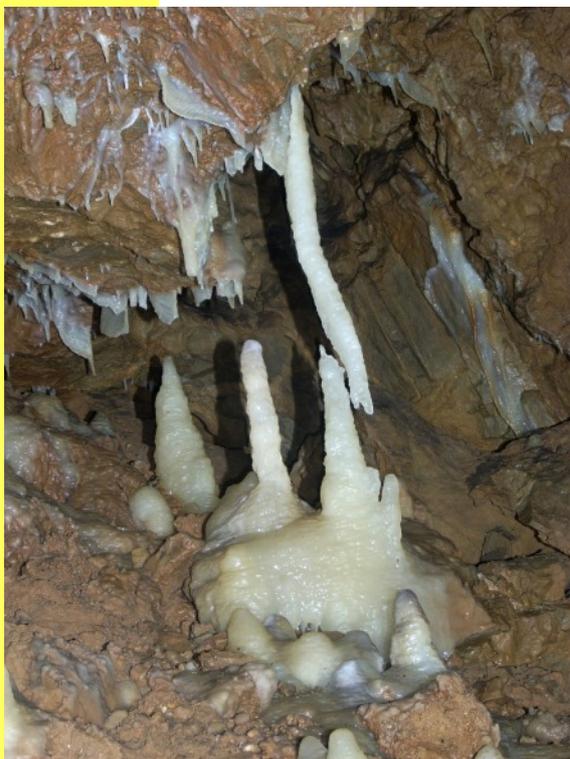


Au revoir

Robert, le vide que tu laisses, c'est le vide que l'on retrouve dans les grottes.

Tu nous avais reçu comme des rois lors des Journées Scientifiques Spéléos en 2016 avec cet accueil et ta générosité. Tu avais donné à chaque participant le fascicule concernant cette belle grotte, ta grotte.

Une bougie s'est éteinte mais dans nos coeurs elle est toujours allumée.

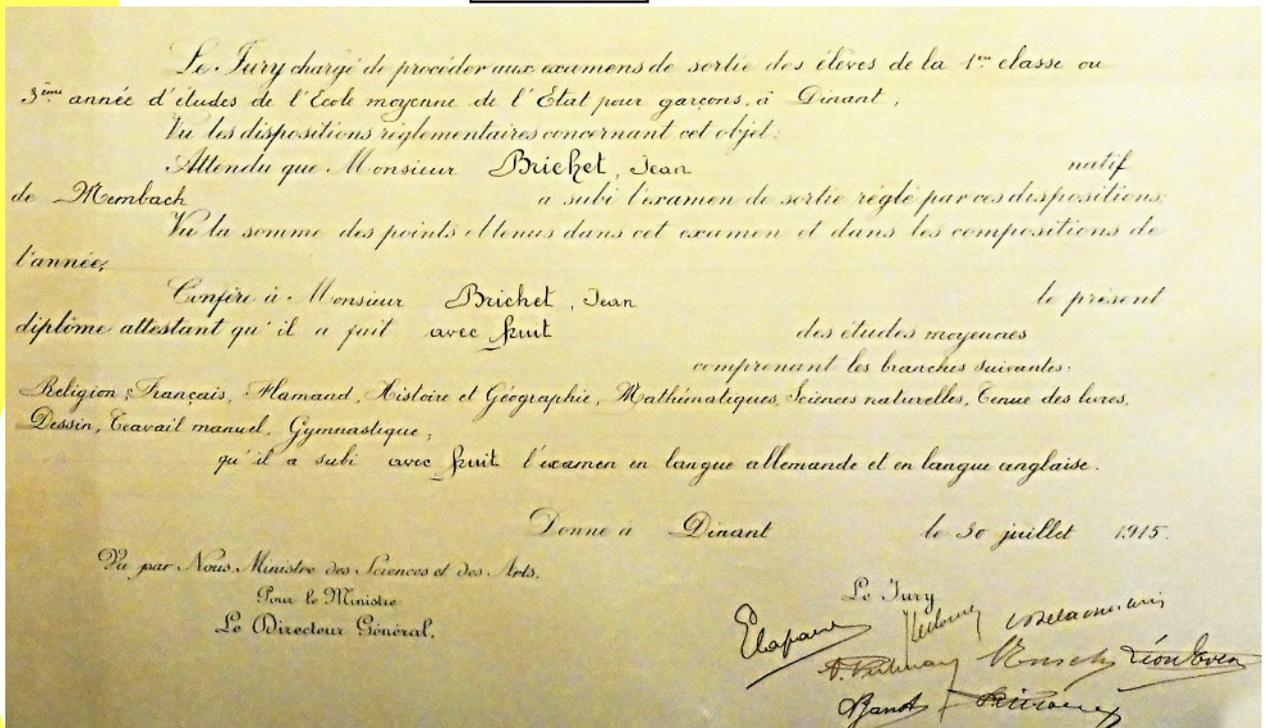


Une photo de la plus belle forme de concrétion de cette grotte. Photo de Joël Hosselet.



Une visite à l'ancienne...

Divvrs...



Il y a 104 ans...

A Dinant, si vous tendez un peu l'oreille vous pourrez entendre les cors des Veneurs de la Meuse. Ce groupe de musiciens entretient la tradition de la trompe de chasse. Sur les hauteurs de la ville, ils jouent des airs entraînants que l'écho transmet de collines en vallons. Écoutez-les ici :



<https://www.sonuma.be/archive/les-veneurs-de-la-meuse>

on peut assister à une sonnerie de 5 minutes de ce groupe en 1962, apparemment dans les bois du Casino. (Visionner en pleine page)

MEDAILLE "ADOLPHE SAX"

Nous tenons à vous offrir une médaille réalisée en mémoire d'Adolphe Sax, le génial inventeur du saxophone. Cette médaille, oeuvre du sculpteur-médailleur Gretha Jonker, est un hommage à l'énergie sans limites, à la dynamique, à la persévérance, à la fantaisie et au génie de l'artiste.

- la médaille d'art, coulée en bronze, Ø 75 mm, numérotée - en boîte à 2.550,-FB T.T.C. frais de port 75,-FB. Cette médaille est coulée par spécialiste-fondeur Binder de Haariem.
- la médaille frappée en bronze patiné, Ø 37 mm, en étui transparent à 580,-FB T.T.C. + frais de port 32,-FB. Cette médaille est frappée dans les ateliers de FIBRU-BRUSSELS S.A.

Vous pouvez acheter la médaille frappée à "Boutique Sax", Place Reine Astrid à 5.11.94. Aussi vous pouvez obtenir la (les) médaille(s) en versant au n° de compte : 035-0807000-01, Jonker G.G., 2650 Edegem, avec mention "Médaille Adolphe Sax".

Autres renseignements : Comité année internationale Adolphe Sax, Rue Grande 23, 5500 Dinant, tél. 082/22.45.53 - 22.62.58.

LA MÉDAILLE EN MÉMOIRE D'ADOLPHE SAX : UN VRAI SOUVENIR DE L'ANNEE SAX.



A propos de cette médaille, le Centre de Documentation du CCRD nous signale que la médaille a été émise en 1994. L'information qui l'accompagne est de son auteur. Elle fut mise en dépôt pour être vendue à Dinant dans la "Boutique Sax" (actuel magasin De Greef), gérée par l'Association Sax durant le concours de 1994.

Inauguration du kiosque de Monsieur Sax.

Dans le cadre du 7^e Concours International Adolphe Sax



LE TOUR DE Monsieur Sax

INAUGURATION DU KIOSQUE
EN MUSIQUE ET EN LUMIÈRE

DINANT
Esplanade Elisabeth, Princesse de Belgique

Gratuit

MERCREDI
06/11
19h00



Et si on parlait un pçu musique?

Quatuor de Saxophones de Dinant



Soprano : **Christian DEBECQ**
 Alto : **Alain CREPIN**
 Tenor : **Michel MERGNY**
 Baryton : **Joseph MAZZUCCO**

B.C.B. 107

FACE A	FACE B
1. SUITE EN SI MINEUR (Badinerie) J.S. Bach - Arrgt. F. Daneels	4. SUITE ANDALOUS 'N- ... Ventes
2. MINIATURE IDYLLIQUE Alain Crépin	5. CHANT SANS PAROLES - op n° 3 P. Tschaiknswky - Arrgt. F. Daneels
3. SEVILLA I. Albeniz - Arrgt. F. Daneels	6. SUD AME. de Saxon. pour Quatuor ... Florenzo

H. VANLINTHOUT
TEL. 92-519.96-92
145 RUE DU MIEUX
S.A. S.A.
S.A. S.A.
S.A. S.A.



Quand Alain Crépin était encore bien jeune...

HOQUETS **COUQUE de DINANT**



A

COUQUE DE DINANT
 Couque de Dinant
 it's hard
 It will break your teeth
 if you try to bite into it
 So, if you want to eat it
 You gotta suck that

B

3 RÉGIONS 3 COMMUNAUTÉS
 3 régions 3 communautés
 3 régions 3 communautés
 3 régions 3 communautés

Brussels Capital
 Région wallonne
 Vlaams Gewest

3 régions
 3 régions 3 communautés
 3 régions 3 communautés
 3 régions 3 communautés

Communauté française
 Vlaamse Gemeenschap
 Deutschsprachige Gemeinschaft

3 communautés
 3 régions 3 communautés
 3 régions 3 communautés
 3 régions 3 communautés

Lire au verso: "Ce disque a été enregistré à Schaerbeek (...), pressé à 500 exemplaires (...)
 la couque a été cuite à Dinant Wallonnie". Comique, non?

4/6/1922 : une délégation dinantaise sur la tombe du Soldat Inconnu à Paris.

Quatre photos illustrant cette démarche patriotique sont reprises sur le site de la Bibliothèque de France (BnF Gallica – rubrique « Dinant » - pièces 39, 43, 46 et 47, agence Roll). Nous vous les présentons ci-après. Restait à définir du contexte de ce déplacement. Une fois encore, c'est l'historien Michel Coleau qui vient à notre secours. Voici donc son commentaire averti.

Un hommage dinantais sous l'Arc de triomphe à Paris en 1922

Le samedi 3 juin 1922, lors des fêtes de la Pentecôte, la jeune association dinantaise « Les Amitiés Françaises », présidée par l'avocat Edouard Gérard, séjourne à Paris. Elle compte y rester quatre jours pour découvrir les principaux monuments de la capitale et ses environs. Ce n'est pas le premier déplacement du genre en France. Dès sa fondation, trois ans plus tôt, ce cercle patriotique a pris l'habitude d'organiser des excursions sur le champ de bataille de Verdun et de visiter les villes lorraines de Metz et de Nancy.

Ce voyage d'agrément dans la Ville Lumière s'inscrit, en fait, dans un programme de pèlerinages. Il s'agit d'honorer la mémoire des soldats de la III^e République tombés sur le sol belge et en particulier dans la ville martyre de Dinant. À ce titre, le comité s'occupe avec le cercle « Les XXI » de l'entretien des sépultures des militaires français.

Le dimanche matin, c'est le grand jour. Les sociétaires sont reçus avec tous les honneurs au Palais-Bourbon par le chef de cabinet de M. Raoul Péret, président de la Chambre des Députés. La délégation se rend ensuite en cortège sous l'Arc de Triomphe pour y déposer sur la dalle recouvrant les restes du Soldat Inconnu une dinanderie-souvenir dessinée par l'artiste dinantais René Rauca et ouvrée par la maison Raulin-Hastière.

C'est ce moment qu'immortalise l'instantané photographique. Dans la foule recueillie, on distingue les drapeaux des Amitiés Françaises et de la Fédération belge des invalides de Paris. Parmi les officiels figurent l'avocat Gérard (à gauche avec le canotier en mains), qui prendra la parole, les chefs de cabinet de MM. Raoul Péret et de Raymond Poincaré, M. César Caire, président du conseil municipal de Paris, M. Philippoteau, député des Ardennes, un colonel de l'armée française, qui avait pris part aux combats de Dinant en 1914, etc. Après cette émouvante manifestation commémorative, les participants gagnent le prestigieux château de Versailles.

Cette escapade éclair, qui ravit ses promoteurs, est tombée depuis très longtemps dans l'oubli. Il reste cependant quelques traces mémorielles de l'événement : un compte rendu publié dans « Le Petit Moniteur », un journal hebdomadaire local, dans ses éditions du 3 et 10 juin 1922, et surtout le plâtre de la couronne votive bien conservée dans les collections de la Ville.



La délégation dinantaise à Paris (suite)



Moulage en plâtre de l'écusson



Collection (BnF Gallica – rubrique « Dinant » - pièces 39, 43, 46 et 47, agence Roll)

Au Soldat Français

AMÉDI 3 JUIN ! Les « Amitiés Françaises de Dinant » se rendent en délégation à Paris, pour déposer demain sur la dalle du Poilu inconnu une superbe œuvre d'art, une Dinanderie-Souvenir de toute beauté, avec l'hommage de leur respect et de leur gratitude pour le Héros sans nom.

Elle dira, cette œuvre, que le temps n'efface pas le souvenir. Il y aura toujours en notre ville de Dinant, si simple, si hospitalière, si héroïque, des cœurs pour dire à tous ceux-là qui sont accourus au secours de nos fils, de notre cité, de notre patrie, de nos libertés, de notre honneur, il y aura toujours des cœurs qui leur diront « Merci ! ».

Rappelons-nous les premiers jours d'août 1914 ; cette mémorable séance où, dans l'atmosphère frémissante des Chambres belges, on entendit tomber des lèvres royales cette parole grave comme le devoir, solennelle comme un serment ; « J'ai foi en nos destinées, un peuple qui se défend ne périt pas » ; au moment où ceux qui présidaient à nos destinées avaient déjà la vision tragique de ce pays dont la prospérité souriante faisait notre orgueil, en vah!, meurtri, en dépit d'une résistance inégale, par des hordes innombrables, à ce moment la France, veillait !... Déjà ses représentants se trouvaient à côté des nôtres, réunis dans la même indignation contre l'injustice, dans la même volonté de sauver le droit menacé, dans la même compréhension clairvoyante de l'union qui devait, devant l'ennemi, faire la force de nos peuples.

Nous fûmes les premiers, nous Dinantais, à voir arriver les fils de cette armée incomparable qui allait une fois de plus sauver la civilisation.

Centre de documentation - Centre Culturel - Dinant

Le 6 août, vers 18 heures, le 1^{er} bataillon du 148^e régiment d'infanterie française arriva à Dinant.

On nous avait annoncé la présence des prussiens aux environs. Qu'importait ! La confiance était dans les cœurs. On chantait la « Marseillaise ».

Je vois encore un tout jeune lieutenant, sortant de St-Cyr, arrivé quelques instants avant le bataillon, et répondant à une vieille qui lui offrait des fleurs : « Madame, je vous remercie, vous m'offrez des fleurs sur le sol belge et vous êtes française, je suis doublement heureux ! » Et quelques jours après, ce petit officier tombait dans notre vallée mosane, il tombait sans avoir connu toute l'ardeur des batailles, il mourait, un des premiers, à la défense de notre honneur et de nos foyers.

Les jours se succédèrent... Le 15 août, le capitaine Carton, à la tête de la 12^e compagnie du III^e bataillon du 33^e régiment d'infanterie monte à l'assaut de la Citadelle occupée par les allemands. Il y est tué avec 50 pour cent de sa troupe.

Puis c'est une nouvelle ruée, la ruée du colonel Doyen s'élançant par la rue St-Jacques... Quelques instants après, le drapeau allemand, qui flottait depuis midi sur la citadelle, est remplacé par l'étendard français, et de toutes les poitrines éclate et vibre l'hymne à la Liberté !

Il y a, au cimetière militaire de la Citadelle, des poilus du 33^e, il y en a du 73^e, du 8^e, du 148^e. Ils dorment chez nous leur dernier sommeil.

Leurs tombes sont entretenues. Les A. F. et le Cercle des XXI ont pris l'initiative de les fleurir. Nous remplissons ici des parents, des frères, éloignés ou inconnus, et n'oublions jamais la grandeur de leur sacrifice.

Et c'est en gage de la fidélité de ce souvenir que la délégation des A. F. qui se rendra demain, silencieuse et recueillie, à l'Arc de Triomphe, y déposera l'hommage ému, le modeste tribut de sa gratitude éternelle, pendant que, sur les lèvres des Dinantais viendront des vers du poète ;

*Ils nous ont tout donné !
Ils nous ont donné plus que leurs forces brisées,
Plus que leurs rêves en fleur, plus que leur cœur d'enfant,
Ils n'ont pas eu la place au retour triomphant ;
Leurs noms sont inconnus, leur trace est effacée.
Mais le souvenir demeure....*

PAUL AGNEL.

AMITIÉS FRANÇAISES.

Conférence. — Le 14 mai, à 2 heures, conférence par M. Henri Domelier, de Charleville.

M. Henri Domelier nous parlera du Grand Quartier Général Allemand à Charleville.

M. Domelier se rendit célèbre après l'armistice en faisant connaître par la voie de l'*Echo de Paris*, les mystères du G. Q. G. allemand, les orgies et des fantaisies coûteuses du kromprinz.

Notre confrère, car M. Domelier est un journaliste, a été le témoin ou l'observateur de ce qui se passa à l'hôtel du *Petit Ardenais*, mis à contribution par les boches ou dans les châteaux et villas des environs de Charleville et Mézières. Le 14 mai, à 8 h. du soir, au Casino, la grande salle sera comble pour applaudir le vaillant Français.

X

Voyages. — Les membres désireux de se faire inscrire pour la manifestation du 30 avril, au Tir National à Bruxelles, sont priés d'en informer sans retard le comité.

Voyage à Paris

Ainsi que nous l'avons annoncé, le voyage de Paris est fixé aux 3, 4, 5 et 6 juin (fêtes de la Pentecôte).

Le Comité avait de prime abord envisagé la possibilité de créer deux catégories de voyageurs :

1^{re} Ceux prenant simplement le coupon de transport par chemin de fer ;

2^e Ceux qui, désireux de ne s'occuper de rien, chargeant la société de leur fournir, outre le transport par chemin de fer, la visite de Paris en auto-car, la nourriture et le logement.

Mais devant le prix demandé par les agences de voyages, le Comité a cru utile d'abandonner cette seconde catégorie.

Toutefois, dans le but de donner aux participants toutes les facilités désirables, un Parisien se tiendra à la disposition des sociétaires pour leur permettre, dès l'arrivée, de trouver des hôtels où ils pourront séjourner dans les meilleures conditions, tant au point de vue du confort que des prix.

En outre, pour ceux qui seraient désireux d'en profiter, des autos permettront de faire, dans de bonnes conditions, le trajet ci-dessous :

Le Grand Boulevard, la place de l'Opéra, la Madeleine, la rue Royale, la place de la Concorde, les Champs-Élysées, de l'Étoile, l'avenue de la Grande Armée, Neuilly-sur-Seine, Reuil, la Malmaison, Bougival, Marly, le Roi et la forêt de Marly.

Visite de Versailles.

Basilique du Sacré-Cœur, la Butte Montmartre, le cimetière de Montmartre, Palais de l'Élysée, Tour Eiffel, École Militaire, Invalides, Ministère des Affaires Étrangères, Tuileries, Palais Royal, Louvre, Institut de France, Palais du Luxembourg, Observatoire, Panthéon, Musée de Clugny, Palais de Justice, Ste-Chapelle, Conciergerie, Notre-Dame de Paris, Hôtel de Ville, Église St-Gervais, Place des Vosges, Place de la Bastille, Cimetière du Père-Lachaise, etc.

Le dimanche matin aura lieu la manifestation au POILU inconnu, à l'Arc de Triomphe.

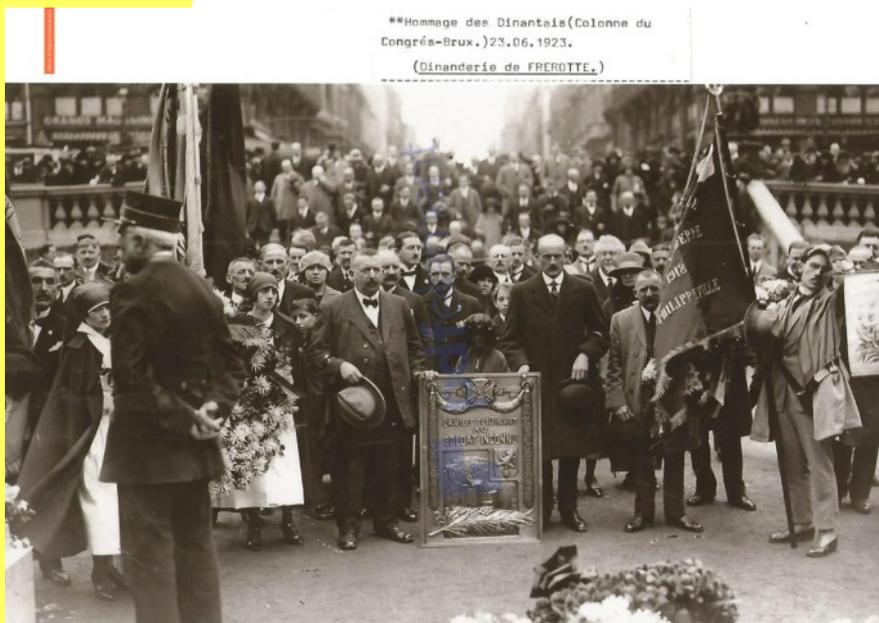
Le Comité mettra tout en œuvre pour assurer aux participants toutes les satisfactions souhaitables.

Centre de documentation - Centre Culturel - Dinant

Centre de documentation - Centre Culturel - Dinant

Pour compléter, le Centre de Documentation du Centre Culturel de Dinant nous communique deux extraits d'époque. Ainsi, pouvons-nous avancer : tout est dit.

Enfin, Jacques Poncelet nous gratifie d'une autre belle photo. Il s'agit de l'hommage rendu par les Dinantais au Soldat Inconnu à Bruxelles l'année suivante, soit le 23/6/1923.



Hommage à Bruxelles en 1923. Coll. Jacques Poncelet.